

La réimpression de la thèse de J. F., plus de 25 ans après sa publication, sans autre modification que la postface de J.-L. K. (au point que les annonces de publications qui devaient intervenir peu après 1984 ont été reproduites sous cette forme), témoigne que ce livre est désormais un classique pour l'histoire de la chevalerie. L'A. s'était attaché à suivre l'évolution de la conception même de la fonction militaire depuis la fin de l'Antiquité jusqu'à celle du 11<sup>e</sup> s., en interrogeant les moralistes, les rituels liturgiques et les autres sources, démontrant comment l'emploi de l'épée, symbole de violence, a été décrié aux premiers temps de l'Église pour paraître justifié comme instrument de la défense de l'État devenu chrétien, puis des pauvres et des églises. L'influence de la conception de la fonction guerrière chez les Barbares a contribué à relever la condition des gens de guerre. Ceux-ci sont normalement au service de la royauté aux temps carolingiens, qui voient le cheval devenir le compagnon de ceux-ci du fait de l'adoption d'une tactique nouvelle; ils passent au service des princes territoriaux, puis des seigneurs qui prennent en charge les fonctions de protection qui relevaient du roi, et l'A. étudie les conséquences du mouvement de paix dans lequel les guerriers ont été impliqués, mais qui n'a pas nui à leur image: leur rôle dans la société est pleinement reconnu, et les seigneuries ecclésiastiques ne sont pas les dernières à les faire entrer dans leur vassalité; la croisade achèvera de donner du chevalier une figure idéalisée. L'épée a ainsi conquis sa place dans le paysage social comme emblème d'une noblesse qui prend rang dans une société d'ordres et nous la retrouvons à diverses époques dans un rituel qui a évolué. Cette reconstitution du passage du guerrier au « noble » est étayée par des témoignages très variés et la démonstration de J. F. a depuis longtemps emporté la conviction: elle se complète par une perspective de l'évolution qui a abouti à la construction tripartite de la société médiévale classique. Nous voudrions évoquer à ce propos un ouvrage tout récent, celui de M. Hironori MIYAMATSU (*La naissance du riche dans l'Europe médiévale*, Bécherel, Les Perséides, 2008, 604 pages), qui propose une évolution analogue à propos de la bourgeoisie médiévale. Ici c'est l'exaltation de la pauvreté évangélique qui a entraîné au départ le décri de la richesse et de la convoitise qui l'accompagne; l'A. a réuni les témoignages très divers qui l'attestent et ceux qui montrent comment dès les temps carolingiens se fait jour une réhabilitation de la richesse lorsqu'elle est au service des pauvres, des églises, retrouvant ainsi une place dans la société dont témoigne l'adoption du surnom « le Riche » par des familles nobles, alors que le mot de *dives* n'avait laissé aucun héritage dans les langues romanes. La bourgeoisie tire de sa richesse une considération qui lui assure à elle aussi une place honorable dans la représentation de la structure sociale. Cette évolution, parallèle à celle de la fonction militaire, vient ainsi compléter le tableau que nous devons à J. F. et dont on se félicitera qu'il ait été remis à notre disposition sous une forme aussi commode qui montre qu'il n'a rien perdu de son actualité

Jean RICHARD

*Les miracles de saint Étienne. Recherches sur le recueil pseudo-augustinien (BHL 7860-7861) avec édition critique, traduction et commentaire. Études du groupe de recherches sur l'Afrique Antique. Réunion*

et éditées par Jean MEYERS. (Hagiologia, 5). Turnhout, Brepols, 2006. 23 × 15,5 cm, 392 p., 20 ill.n/b+ 15 ill. coul. € 65. ISBN 978-2-503-52422-1.

Jean Meyers, spécialiste de latin tardif et médiéval, professeur à Montpellier, réunit une série d'études interdisciplinaires relatives au culte de S. Étienne (p. 9-205) du Groupe de Recherches sur l'Afrique Antique (GRAA), qui précèdent une édition critique du texte des Miracles du protomartyr; cette œuvre collective du GRAA est basée sur 21 manuscrits et accompagnée d'une traduction commentée (p. 206-368), avec tous les index utiles (p. 369-389). Les *De miraculis sancti Stephani libri duo* (BHL 7860-7861) furent écrits vers 425 par un clerc d'Uzalis, petite cité d'Afrique proconsulaire au Nord de Carthage, qui fut ami et correspondant d'Augustin. Parmi les nombreux participants à cet ouvrage on mentionnera les regrettés grands spécialistes que furent Yvette Duval, Monseigneur Victor Saxer, Serge Lancel et Paul Forcé. Pour l'édition du texte, il fallait auparavant recourir à la Patrologie latine et une édition de X. Charpentier du 19<sup>e</sup> s. basée sur un seul manuscrit. Quand on sait la large utilisation au Moyen Âge de ce recueil, un des premiers exemples de *libellus miraculorum*, on comprend l'importance de cette remarquable publication pour l'hagiographie, pour l'histoire des mentalités, pour la théologie du miracle, mais aussi pour l'histoire sociale et l'archéologie de l'Afrique tardive.

Philippe GEORGE

*L'espace du diocèse. Genèse d'un territoire dans l'Occident médiéval (5<sup>e</sup>-13<sup>e</sup> siècle)*. Sous la direction de Florian MAZEL. (Collection Histoire). Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2008. 24 × 15,5 cm, 434 p. € 22. ISBN 978-2-7535-0625-1.

Il s'agit d'un important ouvrage qui rassemble l'essentiel de deux journées d'étude tenues, le 15 mai 2004 et le 9 avril 2005, à l'Université de Rennes 2, sur l'espace du diocèse. L'ensemble des 14 contributions concerne les territoires de la France, des Péninsules italique et ibérique, des régions germaniques et du Levant franc. Dommage que l'Angleterre ne figure pas au tableau final. Les auteurs venus plutôt de France sont liés par un trait commun: l'appartenance au CNRS. Ceci relève l'importance de cette institution dans le cadre de la recherche en France. La chronologie des approches nous situe dans la grande durée qui va du 5<sup>e</sup> au 14<sup>e</sup> s. Le volume comporte trois parties: *Fragilité des centres et fluidité des espaces (5<sup>e</sup>-10<sup>e</sup> siècle)*; *Hierarchisation et territorialisation (10<sup>e</sup>-12<sup>e</sup> siècle)* et *Vers une gestion territoriale du diocèse (10<sup>e</sup>-14<sup>e</sup> siècle)*. Comme dit F. M. dans l'Introduction « Le propos de cet ouvrage est d'analyser la durée et la complexité de la genèse du territoire diocésain dans l'Occident médiéval entre le v<sup>e</sup> et le xiii<sup>e</sup> siècle, en se démarquant de la géographie historique traditionnelle encline à y voir un héritage plus ou moins direct de l'État romain chrétien. » (p. 11). En effet, les études rassemblées contribuent, sous l'angle des questions spatiales, à la maîtrise du fonctionnement, à l'évolution de l'institution ecclésiastique et de sa place au sein de la société, dès l'Antiquité et du Moyen Âge. Ces études contribuent à la précision des termes « terri-